JAB 1018 Lausanne 18
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire
Artistique — Culturelle — Culinaire

105

27 novembre 2004
paraît six fois par an
dix-huitième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Son Altesse Sentencieuse

Un successeur à sa mesure

Le hasard fait parfois bien les choses. Au moment où Gérard de Villiers, persécuté par une administration fiscale inquisitoriale, se trouvait trop tracassé pour rédiger sereinement les aventures du prince Malko Linge, Alexandre Adler quittait la rédaction du *Figaro* en raison de la dérive gauchiste de ce dernier titre (qui avait, rappelons-le, évoqué à deux reprises ce printemps la possibilité d'une victoire du candidat démocrate aux présidentielles américaines). Quelques coups de fils à leurs volumineux carnets d'adresses respectifs, un dîner en ville, et l'affaire était conclue. Ces deux poids lourds de l'écriture étaient faits pour se rencontrer.

Ainsi donc, l'ancien soviétologue diplômé de *Libération*, l'ex-éditorialiste-associé au *Monde*, le tout fraîchement libéré chroniqueur du *Figaro* reprend la série des SAS, héros du monde libre depuis 1965.

Dès les premières pages, l'intrigue se révèle puissante, d'un souffle inspiré: aux quatre coins de la planète, les décisionneurs économiques, religieux et politiques sont victimes d'incidents sexuels inexpliqués (pannes, fuites, explosions, etc.) Malko, l'as de la CIA, au prix d'une enquête ardue, menée en contact constant avec les meilleurs analystes géopolitiques, finit par mettre au jour une vaste entreprise de démoralisation de l'Occident. Il s'agit du méconnu sabotage de la production de Viagra, initié en avril 2002 par la branche malayso-sénégalaise du groupe «XIVe Congrès-canal fondamentaliste» d'Al Qaida et réalisée par un commando mixte composé d'alcooliques de la Confédération paysanne et de Tchétchènes des hauts plateaux, eux-mêmes manipulés par la fraction ultra-nationaliste de la branche cadette de la belle-famille du prince Rafik, troisième petit-fils du cousin de la concubine pour les jours de Ramadan du roi Fayçal (donc alliés par les femmes et les dromadaires à la puissante confrérie des rôtisseurs du Rub-al-Khali, évidemment). Fulgurant!

Renonçant momentanément à son personnage de gourou cosmoplanétaire annonçant depuis dix ans l'imminence de la guerre civile en Iran, le transpirant ancien animateur des Mercredis de l'Histoire (sur Arte) s'élève par son style au niveau des meilleurs auteurs français du genre. Bien entendu, il continue le jeu oulipien de son prédécesseur, cette merveilleuse contrainte qui oblige à mentionner dans chaque chapitre les marques de ses sponsors: tabacs, spiritueux, confection et voiture (peu de contrats du côté de l'édition et des poulets fermiers du Gers, apparemment). Il innove également. D'une fabuleuse inventivité sur les noms propres, il nous parle du *raï* Moubarak, du président *Banni* Sadr, du pont de *Glienecke* à Potsdam et va même jusqu'à inventer des pays entiers, comme cette merveilleuse *«Kabylie francophone»* ou cette thébaïde américaine *«pays de pauvres gens, jamais tenté par l'impérialisme»*. On n'est pas loin de la Bordurie et de la Syldavie chères à Tintin. En politique, on applaudit à cette même agilité verbale qui célèbre la *«victoire des forces laïques en Algérie»*, George Bush Jr en tant que *«jeune président cherchant à s'émanciper d'un lourd conditionnement parental»*, et quelques autres facéties du même tonneau. Un régal pour l'amateur averti.

Malgré le calembour pitoyable du titre (genre oblige…), les scènes érotiques se révèlent d'un grand raffinement. On y découvre les sublimes Claudia, Adriana et Gisèle, décrites comme de dignes continuatrices du *«Bund Deutscher Model»* de l'époque nazie.

Avec cette nouvelle inflexion dans la trajectoire d'AA, France-Culture perd peut-être un bavard impénitent, toujours en train de couper la parole à quelqu'un pour mieux pérorer à son aise, mais la littérature ferroviaire gagne un nouveau Chateaubriand (quoiqu'un peu plus enveloppé), qui n'hésite désormais plus à tenter d'audacieuses prophéties rétroactives: *«En 1945, Franco avait bien raison de ne pas trop s'en faire puisqu'il lui restait alors encore trente bonnes années de règne devant lui.»* (J.-F. B.)

Alexandre Adler
Ça barde à Bandahar
SAS n° 200
Malko Productions, juin 2004,
256 p., Frs 12.–
Dans toutes les gares
et les postes victimes du démantèlement
des services publics

(À se rappeler où on en était resté…)

(Annonce)

Les librairies Basta! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

aura lieu le samedi 18 décembre
à la librairie Basta! de Chauderon
de 11h00 à 16h00 avec à 11h30 le

Grand Prix du Maire de Champignac 2004

On fêtera le Grand Prix en musique. Comme d'habitude, vous aurez admiré, félicité et envié les lauréats et votre voix sera chaude pour fredonner. Vos libraires vous invitent ensuite à un récital de chansons françaises avec:

Vincent et Lionel

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction
case postale 125
1018 Lausanne 18
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch

Abonnement:
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro:
Suisse: 4.35 francs
Europe hors zone franc: 2.90 €

Collaborèrent à ce numéro:
Georges Behave
Jean-Frédéric Bonzon
Anne Bourquin Büchi
Charles Chopin
Suétone de Fustanges
Oncle Maggi
Gil Meyer
Henry Meyer
Lucien Mourvèdre
Vivette Perret
Pascal Pramploz
Paul Petchi
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Laurent Sambo
Jean-Pierre Tabin

Communication de service
La poste de Lausanne-Chauderon ayant brutalement cessé ses activités, nous prions nos correspondants de prendre note de notre nouvelle adresse, en attendant la suivante.

(Annonce)

Lausanne
Pulloff théâtres
Rue de l'Industrie 10, 1005 Lausanne
du 30 novembre au 19 décembre 2004
ma/me/ve à 20h30, je/sa à 19h00, di à 18h00
Locations: 021 311 44 22

Neuchâtel
Théâtre du Pommier
Rue du Pommier 9, 2000 Neuchâtel
ve 14 et sa 15 janvier 2005 à 20h30
Location: 032 725 005 05

Sion
Théâtre de Valère
Pl. du Théâtre 13, 1950 Sion
je 20 et ve 21 janvier 2005 à 20h15
Location: Ticket Corner

Compagnie Marin
www.compagniemarin.ch
www.coursmontblanc.ch

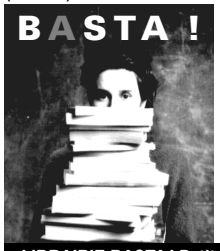
Pure poésie

Un amour sans limites dans une toute petite annonce

Monsieur seul, âge 69 ans, cherche dame, 60-65 ans, pour amitié et plus si infinités. Ecrire sous chiffres L 022-164401, à Publicitas S.A., case postale 0048, 1752 Villars-s/Glâne 1.

24 Heures, 12 octobre 2004

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante,
spécialisée en sciences sociales
et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10 % aux étudiants
et de 5 % à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: basta@vtx.ch
Ouvertures: LU fermé,
MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures: LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

Courrier des lecteurs

Réaction à l'encre noire

C'est faux et faux et archifaux. Je ne voudrais pas susciter un précédent indécent, mais quand je lis de pareilles sornettes, je me sens contrainte de corriger cette illusion de plusieurs de vos correspondants. Il n'est pas question de considérer comme équivalentes la fréquentation des jardins de la Ville, l'entraînement de ma main verte dans des pots sur mon balcon et la vocation pour l'horticulture qui, comme je l'ai expliqué il y a peu, m'a soudainement saisie, de manière véritablement irrépressible, et sans que personne, je dis bien personne, ni Roby ni Marcel ni Bertrand ni… n'y soit pour rien.

Personne n'a suscité ma vocation sinon la découverte des odeurs et du temps de la terre (je prie en passant le poète tout comme l'herméneute de s'abstenir de commentaires sur ma façon de m'exprimer). Et personne, pas même celui à qui va toute ma tiède estime conjugale, ne m'empêchera d'assouvir mon envie de parfaire ma formation.

Maude

Oui, pour une raison mystérieuse, nos précédentes livraisons ont suscité un abondant courrier de répliques et de dupliques. [*Réd.*]

Très clairement

Un professeur vous a envoyé une lettre qui se goure complètement. Les grumes (et non les agrumes) n'ont aucun rapport avec la formation supérieure; ce n'est pas parce qu'il y a une orangerie dans le parc auquel la municipalité m'a attribué la surveillance que les femmes de professeurs n'ont pas la possibilité de s'habiller en mandarine, mais la ville n'a pas pour autant à accorder son soutien à un tel défilé de mode (d'ailleurs Maud était beaucoup plus jolie en rose sur fond de rhododendron).

Le syndic lui même l'a affirmé «très clairement», comme il dit, et je me permets de me faire ici son porte-parole très clair et très respectueux: la ville ne va pas se substituer à l'Etat pour donner de l'argent à l'université qui est à la fois en dehors du territoire communal (alors que ce n'est pas le cas du parc que je m'occupe), largement financée par les lois fédérales et cantonales, et, il faut le reconnaître, un peu mal occupée par des peintres haltérophiles et par des professeurs où je pourrais presque affirmer qu'ils sont coprophages et pourtant aussi corporatistes.

En revanche il est bien clair que les citronniers ne sont pas menacés, même si la ville projette d'abattre à la fois des érables et de couper dans les budgets d'équipement de matériel de premier secours pour quand on se scie un bout de doigt. Et ça, ce n'est pas juste.

Marcel Bellebottes,
jardinier en polyuréthane,
et bien que dépendant des
services de Madame Di
Jonez, très clairement fidèle
électeur d'autres édiles

La route est droite mais la pente aussi

Vous avez fait à un certain Monsieur Georges T. l'insigne honneur de publier dans votre courrier des lecteurs un message électronique qu'il vous a écrit.

Je lui serais très reconnaissant de nous faire savoir dans quelle dimension se déroule son existence. Assurer avec l'aplomb qui caractérise trop souvent les adeptes de l'y-mêle *«qu'une pente à 106 %* […] *monte de 106 mètres de dénivellation sur une longueur de 100 mètres»*, c'est non seulement outrepasser la notion de verticalité et susciter le vertige, c'est certainement se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'à la troisième génération!

Trixie Georgenwalder,
à la petite Scheidegg

Les charmes multipliés de la division

J'ai bien compris le message, et ne va pas croire, ma douce moitié, que tu vas arriver à me doubler de la sorte.

Je vais te parler franchement, serait-ce par cette voie détournée que tu as choisie pour te moquer de ma balourdise, de mes petites manœuvres qui ne trompent personne, ni toi ni moi.

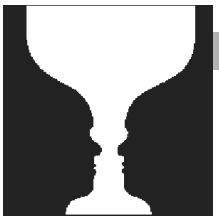
Tu crois que je vais te laisser t'inscrire dans une école d'horticulture genevoise à la réputation lourdement entachée, alors que je peux aisément te faire croire que ta liberté est dans notre douillet cocon où, le samedi soir, nous recevons tous mes collègues heureusement congédiés vers une heure trente et sur lesquels nous pouvons ensuite, légèrement embrumés, médire tout le dimanche.

Tu crois que je ne sais pas que notre vie commune te paraît d'autant plus nécessaire qu'elle t'ennuie, d'autant plus ennuyeuse qu'elle t'est nécessaire. Sans le contraste de notre monotonie, ce seraient tes aventurettes poétiques, végétales, athlétiques qui te paraîtraient pesantes et ternes.

Tu crois que tes anciens soupirants, Roby, Bertrand, et Marcel, et d'autres encore que je ne connaîtrai jamais que par allusion, par lapsus soigneusement préparé, par soupir à la fois excédé et patient, que tous ces hommes fantômes ne me sont que plaie ouverte?

Tu te trompes, Maude, et c'est pour cela, entre autres, que je t'aime. (Et tu voudras bien noter que je n'ai pas écrit: «que je t'aime, entre autres».)

J.-J. Mépfer-Kenzo,
stylologue-
sémiologue-
sociologue,
chargé
de cours
extraordinaire,
Département
de français comparé,
Faculté de l'Être,
Université populaire



Les dialogues de la boutique politique

«Une politique intelligente et cohérente»

GB: Une banque locale a récemment engagé un nouveau porte-parole en la personne d'un journaliste; or celui-ci a, il y a quelques années, écrit un livre que je me suis amusé à feuilleter. Et qu'est-ce que j'y trouve, écrit 7 ans avant cet engagement? Le passage suivant: *«Sur la place de Lausanne, un sponsor domine, qui se distingue par une politique intelligente et cohérente. C'est la* [banque qui l'engagera 7 ans plus tard]. *Banque universelle, de proximité, elle se doit de montrer son aptitude à offrir tous les services* […]. *En terme d'image, cela implique que la* [banque telle et telle] *se montre accessible et ouverte. Le sponsoring* […] *a cette particularité d'avoir un caractère humain incarné et de s'attacher à l'action.* […] *Il ne peut pas mentir, il joue la carte de la vérité. Le rôle du sponsoring est d'orienter la considération du public vers une image dynamique, moderne, et actuelle de la* [banque].*»* *Et cetera* – cela continue sur une bonne page, avec son lot de flatteries sur la société, sur les personnes et les actions entreprises. Je m'imagine que vous voulez réagir à cette troublante promotion prémonitoire d'un futur employeur.

SdF: Oui, j'écume. Dois-je tenter l'hypothèse selon laquelle il y a retour d'ascenseur des responsables de la banque – ce retour correspondant d'ailleurs à un plan de carrière soigneusement élaboré de la part du scribouilleur? Du moins apparaît-il que les employeurs ont une bonne mémoire, et ont su aller rechercher quelqu'un qui, à leur botte, avait su depuis quelques années, se faire un nom dans le paysage médiatique local.

GB: En effet! Mais pourquoi ne pas dire tout simplement que ce journaliste, après avoir flirté avec les milieux progressistes, se repent et, selon la bonne expression vaudoise, «se tasse»?

SdF: A cet âge? Il en a mis du temps! C'est plus profond: sous les apparences d'enthousiasme pour le changement, pour l'art contemporain, pour les musiques actuelles, pour les événements sportifs populaires, il y a sans doute chez cette personne, depuis toujours, un très profond respect pour qui détient le pouvoir, et une envie totalement inextinguible de s'y soumettre en même temps que d'y participer. Les journalistes me semblent des exemples idéaux de ce tempérament rebelle, c'est-à-dire à la fois râleur et dévoué. Ils disent leur fait aux puissants, mais en ne s'intéressant qu'à eux, et en leur assurant donc, et à eux seuls, toute la publicité requise. Tant et si bien que, malgré toutes leurs critiques de surface, ils s'avèrent être complètement dévoués à l'architecture du pouvoir, tout autant qu'aux personnes qu'ils promeuvent en les égratignant de leurs aboiements disgracieux et fidèles.

GB: A mon avis, et comme d'habitude, vous allez trop loin. Il y a en l'occurrence simple convergence d'opinion. Tout au plus pourra-t-on féliciter la banque d'avoir repêché un thuriféraire de longue date, trop content quant à lui de se faire payer, enfin, pour dire ce qu'il disait gratuitement auparavant. Nul besoin de thèse du complot et de soupçon de conspiration, nul besoin de psychanalyser toute une profession, pour constater que, selon le proverbe latin, l'âne frotte l'âne.

SdF: Ah! Vous aussi savez donner le coup de pied!

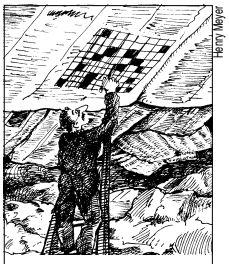
G. B. & S. d. F.

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, la série de 36 DVD, *Collection choisie des Dicodeurs*, morceaux de radio en images, prétendument éditée par Espace 2, était un faux manifeste, dont le prix prohibitif dénonçait au premier regard la supercherie.



Solution des mots croisés de la page 7

De gauche à droite
1. Jules Renard – 2. orageux – Che – 3. Hegel – ôtées – 4. arsine – na – 5. Koñ – féodal – 6. enfer – INT – 7. RDE – ébène – 8. ré – immerger – 9. Yellowstone.

De haut en bas
1. John Kerry – 2. ure – ondée – 3. Lagaffe – 4. égérie – il – 5. sels – Remo – 6. ru – if – BMW – 7. exonérées – 8. TEO – NRT – 9. ace – Diego – 10. rhénan – en – 11. désaltère.

LES ÉLUS LUS (LXXIII)

Entre Estavayer-le-Lac (FR) et Villars-Bramard (VD)

Je vous propose une jolie balade d'automne dans la Broye profonde à faire à dos d'ânes. 15 kilomètres à vol d'oiseau, 5 étapes, 7 sites à visiter.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

1

«Vous avez voulu faire un pacte avec le diable: vous devez en assumer les conséquences». C'est par ces mots que le président du Tribunal de la Broye, Jean-Luc Baechler, a conclu hier soir le verdict prononcé à l'encontre du plus gros chanvrier broyard (en terme de surface).

<chanvre-info.ch>

Jean-Luc Baechler, ancien préfet de la Broye, actuel président du tribunal de ce même district, a déposé sa demande d'adhésion à l'UDC.

<letemps.ch>

2

L'image de Jean-Luc Baechler a été plusieurs fois écornée au cours de sa carrière politique, notamment lorsqu'il s'était permis une décision en sa faveur dans la construction de sa villa et lorsqu'à la fin de son mandat, il avait supprimé des fichiers informatiques.

<lagruyere.ch>

«Je pense que l'on doit serrer la vis, parce qu'il y a une augmentation des vols et du brigandage, ainsi que des menaces qui sont faites aux gens pour trois fois rien. On doit faire preuve de sévérité.»

J.-L. Baechler <laliberte.ch>

3

«Je m'opposerai de toutes mes forces à la loi de fin de civilisation que l'on nous propose dans le but de banaliser la consommation du cannabis.» <fattebert.ch>

Cet appel à la «Solidarité des métiers de la terre» a évidemment fait plaisir à Jean Fattebert, présent à cette assemblée en tant que producteur de tabac et secrétaire de l'association des planteurs de tabac de la Broye.

<agirinfo.com>

4

«Par ailleurs, je fais partie de la délégation suisse à l'Assemblée des parlementaires francophones qui réuni des parlementaires venus du Cambodge au Canada en passant par l'Afrique noire. Le but est de maintenir la langue française dans le monde, ainsi que sa culture, en particulier la démocratie. C'est une expérience internationale enrichissante.»

<fattebert.ch>

5

L'agriculteur de Villars-Bramard reconnaissait avoir employé depuis plusieurs années avec son fils quatre ressortissants polonais sans permis de travail. <landi.ch>

«Nous devons conserver ce qui a toujours fait la force de la Suisse: le sens des responsabilités. Nous voulons donner des Suisses l'image de gens qui sont droits, qui travaillent bien, qui sont consciencieux et sensibles à leurs responsabilités.»

J. Fattebert <swissinfo.org>

M. R.-G

Charles Chopin en route pour le Séparatisme.

De quelle nature est la Nature ?

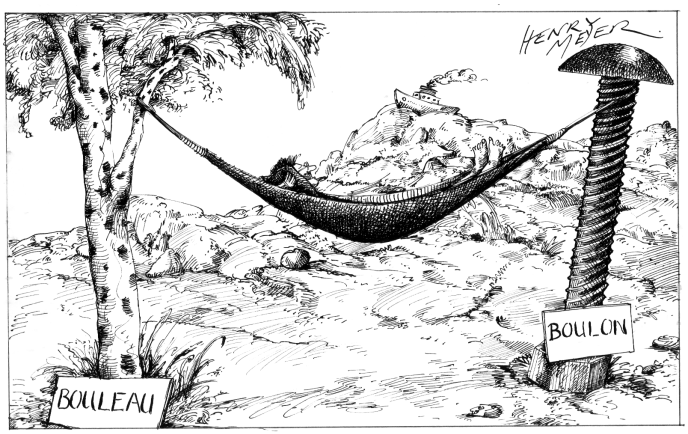
MORT en 1959, philosophe et épistémologue engagé, à l'instar d'un Gaston Bachelard, dans l'élaboration d'une «psychanalyse de la connaissance», collaborateur à *l'Encyclopédie de la Pléiade*, auteur d'une thèse sur Mersenne, d'une autre sur la notion d'expérience, Robert Lenoble figure au catalogue de la collection *L'évolution de l'humanité* chez Albin Michel.

Le livre rassemble deux manuscrits différents, le premier couvrant la science et la philosophie antiques d'avant Socrate à Pline le jeune, le second scrutant la période du XVIe au XVIIIe siècle. Les réunir ne trahit cependant pas le projet de l'auteur qui envisageait, quand il dut s'interrompre, de les fondre en une *Esquisse d'une histoire de l'idée de Nature*.

Qu'il s'applique à un être d'un certain type ou qu'il désigne un ensemble, voire la totalité des choses, le terme n/Nature connaît une histoire mouvementée, laquelle se confond d'ailleurs avec une histoire de la perception. C'est une idée-force et un leitmotiv du livre que la Nature n'a pas de sens indépendamment de la représentation des sujets pensants (la *Nature en soi* est une abstraction et l'idée de nature prend des sens radicalement différents suivant les époques et les hommes) et que l'odyssée de la science est en même temps une odyssée de la conscience. Comme le marque Lenoble, chercher dans la Nature la volonté des Dieux (les primitifs), une hiérarchie de formes organisées (Aristote), les leviers d'une machine (Descartes et les Modernes), n'équivaut pas à progresser dans la connaissance du *même objet*: *«Certes, on a toujours observé la nature; seulement ce n'était pas la même.»* Il n'était par exemple pas possible de trouver des descriptions mécanistes des phénomènes tant qu'on se représentait la Nature comme une Mère providentielle, tout simplement parce qu'on n'en cherchait pas. Ou, pour le formuler autrement: *«La pensée est partout présente et active, mais c'est en se donnant un donné, l'expérience; ce que la pensée construit est justement l'expérience, c'est-à-dire une réalité intelligible que la pensée se reconnaît comme donnée à elle-même et au-delà d'elle-même.»* Mais cette expérience n'est pas neutre ni immédiate, elle est toujours déterminée par le type de conscience qui la met en œuvre.

Une deuxième idée-force de l'étude consiste à poser qu'une même vision du monde s'exprime non seulement dans la science, mais encore dans l'art, la morale et même les institutions sociales. Il faut donc examiner ces autres sphères de la culture pour saisir la représentation du monde qui constitue l'esprit d'une époque: *«Chaque époque a ses traits dominants parce que l'homme d'une époque se chante soi-même dans la nature qu'il construit.»* Et constatant que les mots *nature* et *nation* procèdent étymologiquement de la même racine (naître), Lenoble observe qu'existe entre la conception de celle-là et l'organisation de celle-ci une concordance qui, quand il lui advient d'être troublée, tend à se rétablir sous une forme nouvelle. Physique, morale, esthétisme (faute de place hélas, nous devrons occulter totalement cet aspect) évoluent en concomitance, sous le mode de la conséquence ou de la compensation.

Une troisième idée-force avancée par Lenoble est de souligner l'importance, dans les changements de paradigme de la connaissance, de déterminations externes à la science (historiques au sens large, philosophiques ou théologiques), que celles-ci interviennent en tant qu'obstacles épistémologiques ou, au contraire, comme catalyseurs –parfois imprévus et imprévisibles– du progrès scientifique. Telle configuration spirituelle apparue dans un contexte historique précis peut donc jouer un rôle de frein ou d'accélérateur.



Les Anciens

Lenoble assigne dans l'histoire une importance cardinale à «l'extraversion socratique». Jusqu'alors l'homme vivait sur une perception animiste ou magique de la Nature, extension au monde du mode d'être du sujet, dans laquelle s'épanche le besoin d'associer Mère Nature, qui prodigue à l'envi récompenses ou punitions, aux drames d'une humanité fragile. Les choses sont appréhendées de façon égoïste et finaliste. Elles n'ont pas un visage à elles. La première idée que les hommes se sont faite de la Nature est ainsi une idée morale.

L'extraversion socratique instaure l'altérité du monde délivré de l'homme et de ses désirs. Le dédain de Socrate prive les choses de leur âme. *Je ne suis qu'un homme, mais je suis un homme*, susurre obstinément Socrate, c'est-à-dire un système clos de concepts qui prend conscience de son autonomie et reconnaît à la Nature la sienne. Cette attitude congédie la cosmogonie et autorise une approche désintéressée des phénomènes.

Les élaborations qui suivront, dans la Grèce antique, seront tributaires des circonstances qui les ont engendrées. Aristote hiérarchisera la Nature sur le modèle de la cité grecque, à qui il demandera en retour d'imiter la Nature! Sa panoplie des causes matérielle, formelle, efficiente et finale, transpose l'intentionnalité de l'artisan attaché à produire un artefact. L'école atomiste ira loin sur la voie de la dissociation entre l'apparence et le réel et de l'hétérogénéité entre l'homme et la nature, mais elle était le fruit d'une époque troublée et le fait de moralistes plutôt que de savants, qui s'efforçaient par l'*ataraxie* de s'affranchir du déterminisme. Sa doctrine agira comme une sorte d'*obstacle épistémologique* en détournant le sage, détaché des malheurs du monde, de l'observation méticuleuse des phénomènes. L'atome de Démocrite et d'Épicure n'a rien à voir avec l'être de laboratoire produit par la science contemporaine.

Nous ne nous attarderons pas sur Lucrèce et Pline, surgeons d'une époque de régression scientifique. Le mérite de Lucrèce, qui inspirera la Renaissance dans son élan vitaliste vers une Nature exubérante, «âme du monde» qu'on invoque plus qu'on ne la voit (attitude propice aux beaux-arts, impropice à la science), fut de poser le problème de la valeur de la science et d'incarner par son affectivité angoissée cette vérité qu'il n'est pas possible à l'homme de s'abstraire des passions qu'il projette sur les choses pour se considérer lui-même du dehors, ni de dissoudre le questionnement auquel il ne peut s'empêcher de soumettre le monde. Quant à Pline, c'est essentiellement un compilateur qui cherche dans la Nature une physique des qualités, articulée sur un jeu de sympathies et d'antipathies, tout entière structurée par les relations entre les quatre éléments du modèle d'Empédocle, repris sans discussion.

Les Modernes

Passons aux Modernes qui nous permettront de mesurer l'éventuel impact sur la science d'un nouvel agencement de la conscience. Contrairement à ce qu'un préjugé positiviste nous inclinerait à penser, certaines problématiques chrétiennes s'avérèrent favorables à des redistributions mentales décisives.

Ainsi, le christianisme se dégagea-t-il d'une conception cyclique de l'univers pour n'avoir pas à recommencer l'Incarnation et le drame du Calvaire. La Nature cessait d'être éternelle: *«Dieu l'a jeté dans l'être quand il l'a voulu et il l'escamotera au dernier jour comme un immense décor.»* L'homme ne se situe plus *dans* la Nature mais *devant* elle. Le christianisme apporte l'idée, préparée par la distinction sophiste du naturel et du conventionnel et celle, platonicienne, de l'âme et du corps, ainsi que les débats sur la Nature créée ou incréée, que l'homme transcende la *physis*, qu'il appartient à la grâce, laquelle est surnaturelle. Cette configuration nouvelle qui désenchantait la Nature incita à déserter les explications verticales (ou finalistes) au profit d'explications horizontales (par cause-effet). De façon analogue, l'anti-naturalisme opposé au naturalisme accru de la Renaissance du protestantisme facilitera son adhésion à la nouvelle physique (comme à la nouvelle économie), assimilée à un pur outillage d'exploitation. D'une Nature dévalorisée l'on est prompt à se rendre «maître et possesseur».

Une crise de cet ordre, estime Lenoble, devrait s'accompagner de terreur et de culpabilité. Alors que pendant des siècles on discerna mal le vivant du non-vivant (la très animiste Renaissance croit encore à la génération des pierres), voici qu'on se trouve devant une Nature «écrite en langage mathématique» (Galilée), jeu de symboles commodes pour interpréter les apparences qui passent, mais qui n'autorise plus la science à dogmatiser sur le réel. Les découvertes astronomiques et physiques forcent l'homme à abandonner l'attitude anthropocentriste et l'entraînent à renoncer à quêter dans la Nature des signes qu'elle lui adresserait. On s'attendrait à voir se généraliser l'effroi de Pascal devant le *silence éternel* des *espaces infinis*.

Or le XVIIe apparaît allègre. Tel un enfant d'un jouet, il s'enchante des mécanismes de la machine ainsi révélés. C'est que pour un temps la Nature fournit le modèle d'une légalité et d'une vérité indépendantes des contingences sociales ou religieuses, cela d'autant plus que les monarchies en voie de trouver leur point d'équilibre semblent garantir la quiétude nécessaire à l'étude et à la recherche. S'y manifeste aussi un vigoureux renouveau religieux qui vise à accorder la Grâce et la Nature. La science est un moyen de louer le Créateur, Prométhée devient le lieutenant de Dieu. L'*angoisse à retardement* interviendra un siècle plus tard.

Les Postmodernes

Avec le XVIIIe tombe le tabou du naturel qui posait une différence d'essence entre expérience de laboratoire et phénomène naturel. Désormais, connaître c'est fabriquer, imiter l'ingénieur divin. L'homme *fait parler* la Nature, s'enrichit en captant ce qui n'est pas lui. Cependant, devenu usufruitier de la création, il éprouve la tentation de s'en proclamer seul roi. Divine pour le sage antique, créée mais chantant la gloire de Dieu pour le Psalmiste, machine attestant la sagesse du divin Horloger chez les premiers mécanistes, la Nature ne va pas tarder à perdre cette signification pour redevenir Dieu,— un Dieu sans âme.

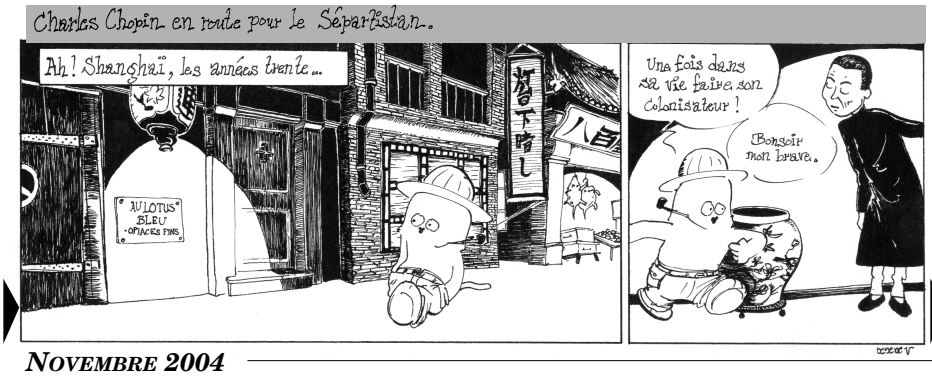
Engendrée, selon Lenoble, par la culpabilité que ressent l'homme d'avoir ainsi abjuré sa dépendance affective envers la Mère-Nature, la crise du XVIIIe revêt deux aspects.

Dans une Nature redevenue le Tout, l'homme, dépouillé de sa transcendance, figure comme simple élément, passible d'une approche mécaniste qui le vide de son âme, sans apercevoir que son questionnement même le place hors ce «Tout» et que se prendre soi-même pour objet n'oblitère pas la nécessité du dédoublement sujet-objet. D'autre part, concevant la Nature comme une donnée primitive, le XVIIIe plaque dans le social les enseignements *égalitaires* de la physique. L'Ancien Régime dénotait une vision hiérarchisée de la Nature que le nouveau paradigme d'explication *horizontale* disqualifiait: il urgeait de refaire concorder *nature* et *nation*. Mais le paradoxe du rationalisme passionnel qui prévalut alors fut qu'au nom d'une nature de plus en plus déterminée on va revendiquer la liberté. Les moralistes s'y réclameront d'une notion que les savants ont rendue incapable de signifier plus qu'un ordre mécanique souverainement indifférent à l'homme. Ce malentendu causera une commotion durable.

Et aujourd'hui? La science moderne élude la question de la *Nature* et n'ose plus même postuler d'unité saisissable sous ce concept évanouissant. Elle ne veut considérer là qu'une hypothèse ou un acte de foi. Mais peut-être l'homme acquiert-il dans cette conjoncture instable une conscience nouvelle de lui-même. Symptomatique à cet égard (la remarque n'émane pas de Lenoble, décédé en 1959) est le constat qu'aux *droits naturels* des anciennes vulgates théologiques ou révolutionnaires l'usage substitue de plus en plus l'expression de *droits humains*. J'incline à y voir davantage qu'un irritant anglicisme supplémentaire…

L. M.

Robert Lenoble
Histoire de l'idée de nature
Albin Michel, 1998, 446 p., Frs 20.60



Comme c'est joli

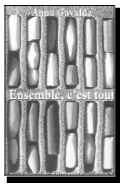
TIENS, y a quoi sur cette couverture ? C'est quoi ces petits tronçons colorés nichés dans la mousse, et doucement ensoleillés ? Mais c'est une boîte de pastels, que diable ! C'est bien beau et accrocheur, ces couleurs douces qui préfigurent l'ambiance de l'ouvrage, couleurs charmantes, légères, soi-disant féminines, raffinées. En plus, le contenu ne décevra pas ceux qui aiment le style bonbonnière. *Ensemble c'est tout* d'Anna Gavalda est un livre ainsi, un livre pastel. Les personnages sont donc à l'avenant : – Paulette, une vieille femme seule et malade qui est placée contre son gré dans une maison de retraite. – Son petit-fils Frank, jeune cuisinier (de talent, qui l'ignore), un peu paumé, dragueur invétéré. – Camille, jeune et frêle artiste (de talent, qui ne l'ignore pas mais se refuse à dessiner) qui a beaucoup souffert et travaille dans une entreprise de nettoyage pour survivre, paumée, presque SDF squattant une chambre de bonne sans chauffage. – Philibert, rejeton coincé d'une famille d'aristos ruraux, habitant dans les quartiers chics de Paris le grand appartement délabré de sa grand-mère décédée. Et comme dans tout bon scénario il y a quelques comparses en guise de faire-valoir : une nettoyeuse africaine, un toxicomane, une voisine attentionnée, un couple de mécènes rapaces, un patron grand chef cuisinier bourru au cœur d'or, etc. Le récit s'étend joyeusement sur 600 pages, écrites dans un style léger, essentiellement dialogué. Peu à peu l'histoire se met en place. Pour commencer, tous ces personnages vivent chacun de leur côté des expériences dramatiques, mais pas trop dramatiques, des Misérables pas trop misérables, une misère romantique en quelque sorte, légère comme un stratus matinal qui ne durera pas.

La jeune Camille, presque morte de froid (c'est l'hiver) malgré le chauffage qu'elle s'est acheté, est recueillie par Philibert qui l'installe chez lui. Frank vient aussi habiter là en colocation. Puis Camille décide de sortir Paulette de son EMS et de s'en occuper. Puis elle recueille le toxico SDF et lui file sa chambre de bonne glacée. Tout ce petit monde cohabite gentiment, chacun contribuant par ses talents à améliorer la vie des autres. Camille tombe amoureuse de Frank, qui est aussi amoureux d'elle (c'est le printemps). Et quand ils se feront tous vider de l'appartement pour des raisons de succession, Camille, qui en fait a plein d'argent, ouvre avec Frank un resto branché, le toxico repenti devient serveur et Philibert acteur de Théâtre (c'est l'été). Entretemps Pauline est morte mais c'est bien mieux pour elle.

Toujours cette garce de Cendrillon

L'ambiance de ce récit fait penser au *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* ou à *Pretty Woman*. Tout ce petit monde après avoir durement souffert mais pas trop, s'être disputé mais pas trop, se réconcilie et s'aime enfin dans la paix grâce au charme et à la gentillesse inoxydable de la jeune Camille. Une histoire pastel, disions-nous, qui veut faire croire que la pauvreté et la misère ne sont que des aléas de la vie qui passent bien vite si l'on sait aimer assez. Ça me fait penser aux romans de jeune fille que je lisais en cachette chez ma grand-mère. Cet étalage de guimauve, de rédemption après la souffrance et l'injustice me ravissait alors. Les héroïnes toujours belles et injustement traitées finissaient par être vengées des injustices subies pour accéder enfin au bonheur bien mérité. C'est l'histoire de Cendrillon à la sauce Walt Disney inlassablement répétée. Et si les contes cachent dans leurs tréfonds des éléments de cruauté humaine bien réels qui les rendent si excitants pour les enfants, ce genre d'ouvrage n'en est plus qu'un joli écho, pas trop dérangeant. Ainsi est *Ensemble c'est tout*, et ça marche. Une bonne recette, semble-t-il. D'ailleurs, ce qui est bien avec les contes, c'est que c'est une source inépuisable d'inspiration. Alors au lieu de rester crochés à *Cendrillon*, les auteurs en mal d'idées pourraient s'attaquer au *Petit Poucet*, mettant en scène des parents pauvres laissant leurs enfants à la rue, ou à *Peau d'Âne* avec son père incestueux, ou à *Barbe-Bleue*, ce pervers *serial killer*. C'est un peu moins romantique certes, mais traité au pastel, ça devrait bien marcher aussi.

A. B. B.



Anna Gavalda
Ensemble c'est tout
Le Dilettante, 2004, 600 p., Frs 42.40

La Pastafiore : trois recettes, dont une de pâtes, et une question aux fourneaux

La chasse

C'est sans doute grâce à nos voisins français que les chasseurs ont si mauvaise réputation. En effet, outre en là-bas, le seul moyen d'obtenir un port d'arme reste de se prétendre chasseur sachant chasser. Ainsi en visitant ce magnifique pays à la bonne saison, vous pouvez observer des cohortes de beaufs en tenue de camouflage ou autre treillis, qui semblent compenser l'insoutenable absence des cours de répette en taquinant la galinette cendrée. L'inefficacité remarquable dont ils font preuve est sans doute due à l'objectif réel qui est de rallonger leur sexe minuscule avec le canon du fusil (1) mais aussi à l'odeur nauséabonde de leur mouvement politique grotesque qui permet au gibier de les sentir de loin.

Heureusement il y a des élevages… ce qui nous permet de cuisiner quelques plats intéressants. Dépêchons-nous : la saison tire à sa fin (si j'ose dire). Fuyons les civets sauce grand-veneur et autre demi-pommes à la confiture d'aisselle pour nous tourner vers des saveurs issues des grandes civilisations et du crétinisme insulaire.

1.- Ragoût de cerf au miel

Voici une recette qui nous vient tout droit de Mésopotamie. Pour quatre, on prendra 800 gr de cerf (la biche la plus économique). Il est parfois difficile d'en trouver du non marié, auquel cas pas de panique, rincez les morceaux et épongez-les.

Dans une cocotte en fonte, faire revenir un oignon, deux gousses d'ail, cinq clous de girofle, six graines de cardamome, un peu de noix de muscade et du safran. Ajouter les morceaux de viande que l'on fait dorer à feu vif. Retirer du feu et recouvrir (presque) la viande avec de l'eau, ajouter un peu de sel ainsi que quatre cuillères à soupe de miel, 50 gr de raisins secs et 100 gr d'abricots secs et des pignons. Couvrir et mettre au four à 160° avec la chaleur tournante. Surveiller la cuisson durant deux heures, touiller et ajouter de l'eau lorsque cela est nécessaire. La viande ne doit pas sécher mais se caraméliser.

En accompagnement je vous suggère les **figues à l'aigre doux** de Schéhérazade (2). Faire bouillir un litre d'eau avec 300 gr de sucre et 2,5 dl de vinaigre blanc. Y plonger un kg de figues, laisser frémir 15 minutes. C'est tout ! Vous pouvez verser les figues dans des bocaux stérilisés et les recouvrir du sirop de cuisson, cela se garde des années.

Notre métabolisme réclamant des sucres lents et des hydrates de carbone, il sera de bon ton de confectionner une **polenta à la farine de châtaigne**. Les Corses ont ajouté la paternité de cette recette à leur longue liste de revendications, et nous aborderons cette question plus loin en discutant aussi les provenances convenables pour cette farine.

Porter à ébullition un litre d'eau (1,5 l d'eau pour 500 gr de farine) avec trois pincées de sel. Jeter en pluie la farine, baisser le feu et cuire 20 minutes à feu très doux sans cesser de brasser, ce qui permet d'éviter la formation de grumeaux et empêche la polenta de brûler comme une paillote. La retourner sur une planche, et couper en tranches ou verser dans des petits moules pour faire distingué. On disposera au-dessus un peu de parmesan (*reggiano* de grâce mais en aucun cas du *brocciu*) avec une chouille de beurre fondu.

Et les légumes ? me direz-vous. Nous pourrions ajouter un peu de rougeur en prenant une salade de Trévise (3) que l'on coupera en fines tranches. Jeter une cuillère à soupe rase de sucre dans une poêle antiadhésive, laisser fondre et ajouter la trévisane dans ce caramel, tourner 15 secondes et déglacer avec un jus de citron.

2.- Sanglier à la volterrana

Voyageons un peu dans l'espace-temps par le truchement d'une recette étrusque. Faire revenir dans de l'huile d'olive des oignons et 1 kg de ragoût de sanglier. Hacher et ajouter de la sauge, du thym, du romarin, une pointe d'ail et du laurier. Cuire à feux très doux et, dès que le sanglier aura pris une jolie couleur noisette, ajouter 1 à 2 verres de vin rouge (toscan de préférence). Une fois le liquide presque évaporé, on versera 7 dl. de purée de tomates, saler (peu ou pas), poivrer (pas mal). Cuire toujours à feu doux au moins 2 heures en ajoutant un peu d'eau lorsque cela s'avère nécessaire.

Bien que Volterra se situe au-delà du rideau de maïs qui sépare les chemises noires du nord des mafias du sud, je vous recommande de servir ce sanglier avec une polenta de type montagnarde, épaisse et consistante (4) à base de gros grain, *bramata* (5). Elle est généralement cuite après 20 minutes, mais c'est en prolongeant la cuisson plus d'une heure que vous ferez fondre le grain et obtiendrez ainsi la meilleure tenue pour la retourner sur une planche. On y ajoutera une pincée de parmesan et un soupçon de beurre fondu ou de bonne huile d'olive tiédie.

3.- Tagliatelles au lièvre

Tuez un cocu de chasseur, sautez sa gazelle et volez-lui un lièvre. Achetez des tagliatelles ou confectionnez des papardelles, c'est encore plus authentique, (farine, œufs, sel, travailler la pâte comme un feuilleté, l'abaisser et la couper en bandes de 3 à 4 cm de large). Marinez le lièvre avec du vin rouge et des herbettes durant 24 heures (facultatif) puis débitez-le en ragoût. Faites revenir un maximum d'oignon ou d'échalotes avec de l'huile d'olive, ajoutez du thym, romarin, origan (etc.) puis les morceaux de lièvre, le tout à feu doux. Comme pour le sanglier, versez un verre de vin (rouge ou blanc), ainsi que deux boîtes de tomates pelées, laissez cuire en douceur. En fin de cuisson, retirez les morceaux de viande, hachez-les délicatement à l'aide d'une demi-lune, remettez le hachis dans la sauce et versez-la sur les tagliatelles que l'on aura préalablement enduites avec d'huile d'olive.

4.- La question corse

Les statistiques de l'année 2004 indiquent que plus de la moitié des crimes racistes répertoriés en France (une centaine) ont eu lieu en Corse. Ce chiffre est d'autant plus hallucinant

Fig. 1.– Brocciu au feu de paillotte

que ce confetti méditerranéen n'est habité que par 260'000 bipèdes. Preuve en est qu'à forcer sur les particularités identitaires on a abouti à forger un peuple consanguin se réclamant d'une race pure de Ritals qui veulent rester frouzes. Allez comprendre ! L'hypertrophie cérébrale de ces êtres s'observe aussi dans le manque d'imagination culinaire dont ils font preuve : tarte au *brocciu*, omelette au *brocciu*, sanglier au *brocciu*, polentu au *brocciu* et *brocciu* au *brocciu*. Ah, j'oubliais la terrine de sansonnet, ce pauvre piaf dont ils jalousent les capacités intellectuelles. La chasse dudit volatile leur permet de sortir la nuit déguisés en tortues Ninja, de dégommer un *Arabu* au passage et de plastiquer la villa de Siné. Bref *«I corsicu foru mediteranu !»*

C'est pourquoi je vous propose en guise de boycott d'éviter la farine de châtaigne corse, ou prétendue telle, car elle est souvent importée d'Italie pour changer d'étiquette et de prix sur l'île de laideur. Il est donc préférable de se rabattre sur la farine d'Ardèche ou d'Italie. Il est indispensable qu'elle soit fraîchement moulue car elle prend de l'amertume avec le temps.

O. M.

(1) Freud prétendait que l'amour des armes est le signe d'une immaturité affective et sexuelle, sympa non ?

(2) Odile Godard, *Les soupers de Schéhérazade*, Actes Sud, 1990

(3) Vous pouvez substituer à la Trévise des endives ou leurs hybrides disponibles sur le marché. La recette originale, «endives minute au citron vert et duo de saumon», se trouve sur le site du Pique-Assiette (www.pique-assiette.ch) l'une des rares émissions culinaires non hautement débiles, anciennement sur les TV locales et actuellement visible dans le cadre de *C'est tous les jours dimanche* sur la TSR.

(4) C'est en bord de mer que l'on sert volontiers une polenta plus fine et presque liquide.

(5) Les hydrates de carbones de la farine de maïs sont plus rapidement assimilables que ceux de la farine de blé. D'où cette sensation d'être rapidement repu que l'on ressent après avoir mangé de la polenta. L'avantage que cela comporte sur les pâtes, le pain ou le couscous, c'est qu'il est plus difficile de se goinfrer. Une heure plus tard, au lieu de gémir, on se sent léger comme les bulles de l'eau minérale. *La polenta ? il y a une vie après le repas !*

(Publicité)

(Annonce)

Exposition

sam 27
18h00
MONSTERS AMONG US

MONSTERS AMONG US
Installation d'Alain Della Negra et Till Rabus
Du 27 novembre au 18 décembre

Galerie Basta!
Petit-Rocher 4
Lausanne-Chauderon
www.galeriebasta.ch

Charles Chopin en route pour le Séparlistan

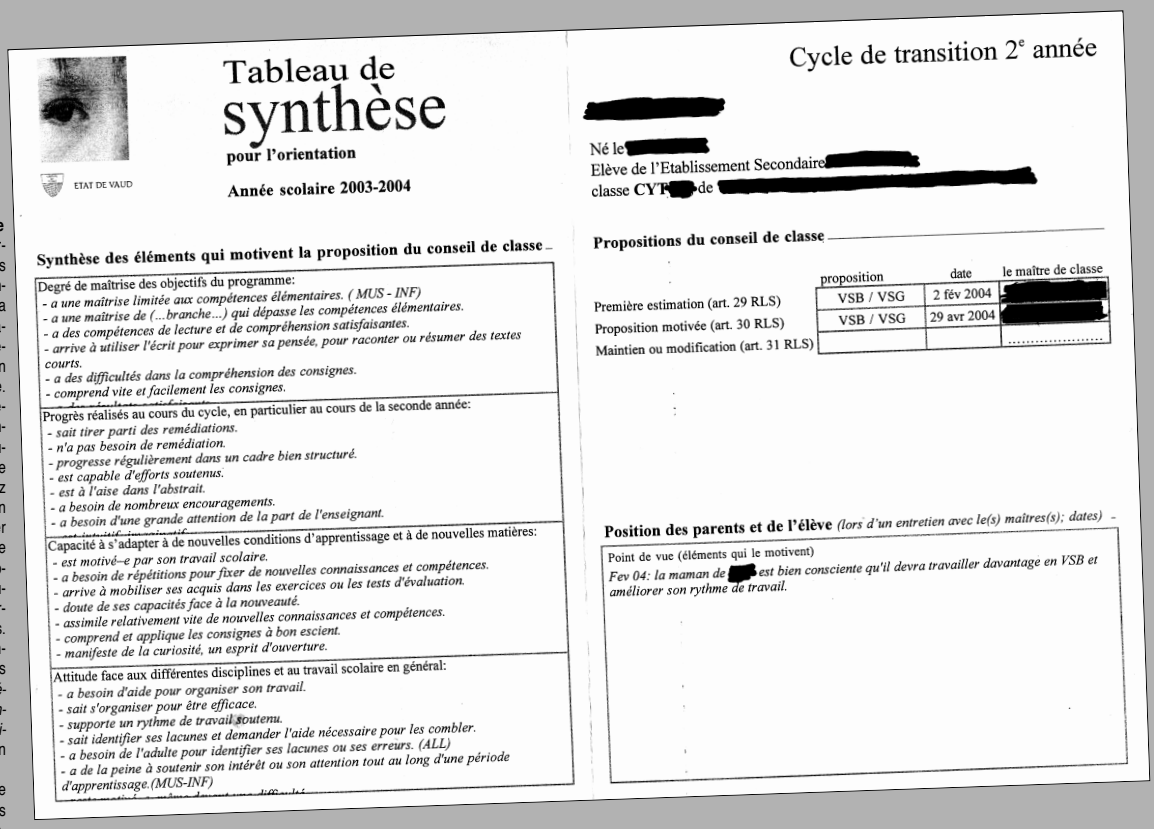
École Vaudoise en Mutation pour les Nuls

Les conseils pédagogiques de notre consultante de La Lyonnaise des Zozos

Fiche n° 1
Comment le maître de classe peut dédramatiser l'orientation des élèves en fin de 6e année

1. Conseils pour la page de gauche du tableau de synthèse
Dans la base de données informatique de l'établissement, les enseignants de votre classe viennent l'un après l'autre cocher la phrase type qui convient à chaque élève dans les quatre catégories destinées à motiver son orientation en septième année. Une abréviation entre parenthèses et en majuscules précise ensuite la branche : c'est une mauvaise idée. À l'écran, sur chaque fiche d'élève, vous commencerez par effacer cette indication : afin que les parents puissent juger sereinement des dispositions de leur enfant pour l'étude, il faut absolument éviter qu'ils soient influencés par leurs préjugés concernant des branches ou des profs. C'est seulement ainsi que l'emploi simultané des appréciations *«a des difficultés dans la compréhension des consignes»* et *«comprend vite et facilement les consignes»* donnera l'impression d'un subtil équilibre.

Ensuite, vous augmenterez le corps du caractère des rubriques pour que les dernières appréciations sortent du cadre. Mais prenez bien soin de laisser apparaître le haut de la ligne suivante : en signe d'ouverture, pour donner l'impression que l'évaluation n'est pas terminée, qu'elle n'enferme pas l'enfant dans une prison, que tout est encore possible.



ETAT DE VAUD

Tableau de synthèse
pour l'orientation
Année scolaire 2003-2004

Cycle de transition 2e année

[redacted]

Né le [redacted]
Elève de l'Etablissement Secondaire [redacted]
classe CYT[redacted] de [redacted]

Synthèse des éléments qui motivent la proposition du conseil de classe

Degré de maîtrise des objectifs du programme:
- *a une maîtrise limitée aux compétences élémentaires. (MUS - INF)*
- *a une maîtrise de (…branche…) qui dépasse les compétences élémentaires.*
- *a des compétences de lecture et de compréhension satisfaisantes.*
- *arrive à utiliser l'écrit pour exprimer sa pensée, pour raconter ou résumer des textes courts.*
- *a des difficultés dans la compréhension des consignes.*
- *comprend vite et facilement les consignes.*

Progrès réalisés au cours du cycle, en particulier au cours de la seconde année:
- *sait tirer parti des remédiations.*
- *n'a pas besoin de remédiation.*
- *progresse régulièrement dans un cadre bien structuré.*
- *est capable d'efforts soutenus.*
- *est à l'aise dans l'abstrait.*
- *a besoin de nombreux encouragements.*
- *a besoin d'une grande attention de la part de l'enseignant.*

Capacité à s'adapter à de nouvelles conditions d'apprentissage et à de nouvelles matières:
- *est motivé–e par son travail scolaire.*
- *a besoin de répétitions pour fixer de nouvelles connaissances et compétences.*
- *arrive à mobiliser ses acquis dans les exercices ou les tests d'évaluation.*
- *doute de ses capacités face à la nouveauté.*
- *assimile relativement vite de nouvelles connaissances et compétences.*
- *comprend et applique les consignes à bon escient.*
- *manifeste de la curiosité, un esprit d'ouverture.*

Attitude face aux différentes disciplines et au travail scolaire en général:
- *a besoin d'aide pour organiser son travail.*
- *sait s'organiser pour être efficace.*
- *supporte un rythme de travail soutenu.*
- *sait identifier ses lacunes et demander l'aide nécessaire pour les combler.*
- *a besoin de l'adulte pour identifier ses lacunes ou ses erreurs. (ALL)*
- *a de la peine à soutenir son intérêt ou son attention tout au long d'une période d'apprentissage.(MUS-INF)*

Propositions du conseil de classe

	proposition	date	le maître de classe
Première estimation (art. 29 RLS)	VSB / VSG	2 fév 2004	[redacted]
Proposition motivée (art. 30 RLS)	VSB / VSG	29 avr 2004	[redacted]
Maintien ou modification (art. 31 RLS)			……

Position des parents et de l'élève *(lors d'un entretien avec le(s) maîtres(s); dates)*

Point de vue (éléments qui le motivent)
Fev 04: la maman de [redacted] est bien consciente qu'il devra travailler davantage en VSB et améliorer son rythme de travail.

2. Conseils pour la page de droite du tableau de synthèse
On sait que la proposition d'orientation se fait lors d'un conseil de classe éclair à la fin d'une récréation. Vous veillerez qu'elle soit toujours double afin de donner aux familles l'impression de choisir. Pour les forts, vous proposerez VSG/VSB, pour les faibles VSO/VSG. Si les parents choisissent la voie supérieure, n'oubliez pas de leur signaler que leur enfant devra travailler davantage et de noter cet avertissement dans le rapport d'entretien afin de vous protéger contre les réclamations, qui ne manqueront pas en cas d'échec.

3. Notre exemple

Regardez le tableau de synthèse reçu par les parents d'un élève de 6e d'un établissement secondaire vaudois. Corrigez les erreurs en rouge. Comparez avec notre critique (à l'envers ci-contre).

Critique:
Il reste quelques indications de branches telles que «MUS - INF», «ALL» qui auraient dû disparaître. La troisième rubrique ne laisse pas apparaître le haut de la première ligne du texte hors cadre. À part ces petits détails, ce tableau de synthèse est un modèle du genre.

Figures de style

Réjouissants progrès du zeugme dans la police cantonale vaudoise

«À l'intérieur, les deux hommes distraient le personnel et parviennent à ouvrir une vitrine d'exposition. Ils prennent des objets de valeur, puis la fuite.»

Rubrique 117 Express, *24 Heures*, 18-20 septembre 2004

Doris Gercke
Aubergiste, tu seras pendu
Traduit de l'allemand par Marie Reygnier
Rivages, août 2004, 131 p., Frs 11.90

Ce court roman, malicieusement scandé par des comptines, a paru peu avant la chute du Mur de Berlin. On ne saurait dire si le théâtre de l'action, le village de Roosbach, à la lisière de la DDR, a depuis lors changé, si les diverses allusions à la «frontière» auront perdu de leur acuité. Rares sont en tout cas les villages donnant lieu à une enquête policière (on pense toutefois à Jim Thompson, et au légendaire N° 1000 de la Série Noire, *1275 âmes)*.

Traduit seize ans après, donc, *Aubergiste, tu seras pendu* nous fait découvrir celle qui deviendra (en Allemagne, et dans l'attente souhaitable d'autres traductions françaises) une *serial heroe* des plus percutantes.

Bella Block est inspectrice de la Brigade Criminelle. Elle revendique sa cinquantaine séduisante et séductrice. L'univers machiste et imprégné de nouvelles formes de travail de la police (les *briefings* hebdomadaires, où les hommes présents disent tout sur rien et rien sur tout, où prévalent les *«combats de coq»*) l'insupporte, mais elle prend les choses avec humour, assistée en cela par la bière ou la vodka-orange, ou par des jeux de langage oulipiens tenus *in petto* durant ces *briefings*, inspirée qui sait par un grand-père, bien réel lui, le poète russe Aleksander Block.

Une lettre anonyme parvient à la brigade, annonçant deux suicides dans ce village de Roosbach que Bella Block connaît bien, elle y possède depuis des années, ce qu'ignorent ses multiples chefs, une résidence secondaire. Les lettres anonymes, faute d'effectifs, la police n'a plus le temps de s'y consacrer, *«on les punaisait au mur de la salle de permanence : les policiers de garde les lisaient, cela les distrayait.»*

Bella se propose néanmoins de mener une enquête sur place, se donnant ainsi l'opportunité de s'évader pour un temps du climat vicié du bureau, comme d'amants peu soucieux de son indépendance. Et surtout, quelle aubaine, respirer à la campagne, dans sa chère campagne. Les odeurs de la campagne heurtent les citadins, comme celles de la ville peuvent heurter les campagnards, on le sait. Mais à Roosbach une odeur de *«fumier de porc»* a soudainement empesté l'atmosphère. Une métaphore sans doute, mais pas seulement.

Que s'est-il exactement passé dans ce village que Bella a toujours considéré comme paradisiaque ? *«En vingt ans de service, elle avait appris à faire confiance à ses premières impressions, négatives ou positives. Dans une certaine mesure, elle avait quelque chose en commun avec les gens qu'elle recherchait. Son travail consistait à mettre hors d'état de nuire des criminels, tout en sachant qu'ils étaient le produit de cette société. C'était cette conscience douloureuse des choses qui, outre son goût du travail bien fait, lui permettait de mener à bien des investigations qui en auraient découragé plus d'un.»*

Féminisme et intuition féminine seraient-ils incompatibles ? On redécouvre ici que non. Quoi qu'il en soit, Bella n'hésite pas à recourir à Engels (oui, Engels) pour tenter de mettre de l'ordre dans son enquête. Laquelle passe par la relation minutieuse, humaniste, efficace, des travaux et des jours, lorsque vient l'été, d'un village agricole et de ses habitants, où chacun connaît (épie) chacun, ou du moins croit le connaître (sans se savoir épié). Et si tout se jouait lors de la traditionnelle Fête du village, morceau de bravoure narrative digne d'une scène de foule filmée par Hitchcock ? *(G. M.)*

pour le Séparatisme.

Donnez-moi [redacted]

L'invention des deux Suisses

BECKER est surtout connu pour son livre *Outsiders*, paru en 1963, un classique de la sociologie. Figure marquante de l'interactionnisme symbolique zétazunien, Becker s'intéresse principalement, dans *Outsiders*, au jazz et aux fumeurs de kékés. Il s'est rendu célèbre pour avoir –notamment– fait remarquer d'une part que le caractère déviant ou non d'un acte dépend d'abord de la manière dont les autres réagissent. Un même comportement, par exemple la consommation d'alcool, peut, suivant la personne, l'heure ou les circonstances, être ou non considéré comme déviant: boire un verre de damassine pendant une réunion des Alcooliques anonymes, à jeun au petit-déjeuner ou en retirant son permis de conduire au guichet du Service des automobiles, ce n'est pas la même chose que boire le même verre de damassine entre Jurassiens, en fin de soirée après le repas de la Saint-Martin.

D'autre part, Becker a fait remarquer que la frontière entre ce qui est ou non déviant est impossible à fixer, puisqu'elle dépend non seulement de l'existence d'une norme à un moment donné dans un groupe précis, mais encore des conditions très variables de son application effective. Ainsi, pour rester dans la métaphore éthylique, la répression de l'alcool au volant –partout interdit à partir d'un certain volume– dépend largement des lieux et des circonstances.

Un ouvrage de méthodologie de Becker est paru récemment. Appelé *Les ficelles du métier*, ce livre fourmille, comme le dit *Le Monde*, de secrets de sociologue futé. Dans cet ouvrage, Becker relève entre autres que *«nos représentations n'ont pas nécessairement besoin d'être exactes. Du moment qu'on finit par les vérifier par rapport à la réalité, certaines représentations inexactes des choses peuvent se révéler très utiles, en nous montrant comment les choses pourraient être si elles allaient d'une manière dont on est à peu près sûr qu'elles ne sont pas.»* (p. 51) En d'autres termes, les représentations farfelues du monde sont utiles si on se donne les moyens de les démonter. C'est –autrement dit– ce que disait en son temps Gaston Bachelard: *«Les intuitions sont très utiles. Elles servent à être détruites.»*(1)

Essayons de faire l'expérience de cette posture avec une représentation de la société suisse dont Éric Hoesli vient de nous gratifier dans *Le Temps* (30 octobre 2004). Dans sa «colonne», Hoesli explique que *«la gauche est forte et les finances sont faibles là où se perpétue la tradition d'un État fort et dépensier. Là où le premier réflexe, lors de difficultés, est de compter sur les ressources collectives plutôt que sur ses propres forces. Sans surprise, les cantons en question* [il cite Bâle-Ville, Neuchâtel, Vaud, Jura, Genève, Bâle-Campagne, Berne] *sont aussi ceux où la consommation médicale (et donc les primes d'assurances) est la plus élevée, ceux qui comptent le plus grand pourcentage de bénéficiaires de l'assurance invalidité et ceux dont les dépenses scolaires sont les plus lourdes. Sans pour autant, notez bien en passant, que l'on constate une espérance de vie ou des aptitudes sociales supérieures au reste de la Suisse. C'est même parfois l'inverse.»*

La gauche est forte

Première hypothèse hoeslienne: la gauche est «forte» dans 7 cantons principalement. Remarquons, au passage, la précision de la qualification et l'usage de la métaphore: écrire une gauche «forte», n'est-ce pas une manière hoeslénisée de dire qu'elle est trop grosse?

Voyons ce qu'il en est dans la réalité.

En admettant, de manière quelque peu sommaire (2), que les forces de gauche sont principalement le Parti socialiste suisse, le Parti suisse du Travail et des partis de gauche représentés seulement localement (comme la liste commune du Parti écologiste suisse et de l'Alternative socialiste verte et groupement féministes, ou le Parti social-démocrate à Bâle), les derniers chiffres publiés par l'Office fédéral de la statistique (3) indiquent que la gauche représente, par ordre d'importance, 43 % des élu·e·s du parlement du canton de Bâle-Ville, 38 % de celui de Neuchâtel, 31 % de celui de Genève, 29 % de celui du Jura, 28 % de celui du canton de Vaud, 27 % de Schaffhouse (tiens, un intrus!) et de Zurich (tiens, un deuxième intrus), 26 % de celui de Berne et de Bâle-Campagne.

D'une part, la «force» de la gauche ainsi décrite se monte au maximum à 43 % du législateur cantonal et au minimum atteint à peine un peu plus du quart, ce qui est largement insuffisant pour décider la politique financière du canton… D'autant que les exécutifs desdits cantons sont largement marqués à droite; par exemple, Bâle-Ville compte 3 élus sur 7 appartenant à des partis de gauche (4). La «force» de la gauche est donc toute relative…

D'autre part, l'exclusion, à fin de démonstration, de 2 cantons qui ne cadrent pas bien dans la démonstration relève, si on se réfère à Becker, d'une volonté de présenter un schéma socio-géographique conforme à la vision du monde hoeslidéal.

Les finances sont faibles

Deuxième hypothèse hoeslichte, dans ces cantons où la gauche est prétendument forte, on est dépensier (5). Autrement dit, on gaspille…

En admettant, toujours de manière quelque peu rapide, que le caractère dépensier d'un canton se mesure à l'aune de son excédent de dépenses, on note qu'en 2001 –dernière année disponible pour les comptes consolidés (6)– l'excédent de dépenses, par ordre d'importance, s'observe à Berne, puis en Valais (tiens, un intrus), à Genève, à Glaris (tiens…), à Neuchâtel, dans le Jura, à Appenzell Rhodes intérieures (tiens…).

Si l'on pense, autre hypothèse, que le caractère dépensier d'un canton se mesure à l'aune des dettes accumulées, on s'aperçoit que le canton de Genève vient en tête des endettés, suivi de celui de Zurich (l'intrus d'avant), de celui de Berne, de celui de Vaud, de celui de Bâle-Ville, de celui de Lucerne (un nouvel intrus), du Valais (encore lui!), de Bâle-Campagne… Neuchâtel arrive en 10e position, le Jura en 17e position (7).

Et l'on pourrait multiplier les exemples: quelle que soit l'échelle considérée, le parallèle hoeslinien entre la «force» de la gauche et le côté «dépensier» d'un canton est problématique.

En bref

On pourrait continuer l'exercice en montrant les imprécisions, les amalgames, les raccourcis ou les omissions hoeslistes sur l'assurance maladie, les dépenses médicales, le pourcentage de bénéficiaires de l'assurance invalidité ou la «lourdeur» des dépenses scolaires: mais à quoi bon? Car son but n'est pas de montrer la réalité, mais de faire de l'idéologie.

En parfait hoeslidéologue en effet, le journaliste use de schémas simplistes pour démontrer sa thèse: la gauche ne pense qu'à l'Etat, les individus, contaminés par la pensée de gauche (qui se répand dès qu'elle est un peu «forte»), ne songent qu'à demander l'aide de l'Etat plutôt qu'à se débrouiller par eux-mêmes, et la politique influencée par la gauche ne fait que péjorer la situation financière des cantons. Au point que l'on pourrait selon lui observer que les cantons qui ont le plus réduit leurs dépenses en matière de santé ou de scolarité sont ceux où l'on est le plus intelligent et où l'on vit le plus longtemps. Après ce brillant raisonnement hoeslicherien, on attend avec impatience la parution d'une nouvelle statistique de l'UDC dans *Le Temps*!

Bref, comme dirait Becker, la «colonne» hoeslique, qui repose sur des représentations inexactes des choses, nous montre simplement comment elles pourraient être si elles allaient comme le journaliste le pense, soit d'une manière dont on est à peu près sûr qu'elles ne sont pas.

J.-P. T.

La région du Napf sépare Berne et Lucerne. C'est là que passe désormais la séparation entre les deux mondes.

Howard S. Becker
Les ficelles du métier
Comment conduire sa recherche en sciences sociales
La Découverte, 2002, 352 p., Frs 40.50

Howard S. Becker
Outsiders
Metaillie, 1991, Frs 30.20

(1) Cité par: Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude, Passeron Jean-Claude (1983), *Le métier de sociologue*. Berlin, New York, Paris: Mouton, p. 192.

(2) Car la définition de la «gauche» est fortement sujette à discussion…

(3) *Annuaire statistique de la Suisse 2004*, Tableau T 17.2.4.2.

(4) *Annuaire statistique de la Suisse 2004*, Tableau T 17.2.4.4.

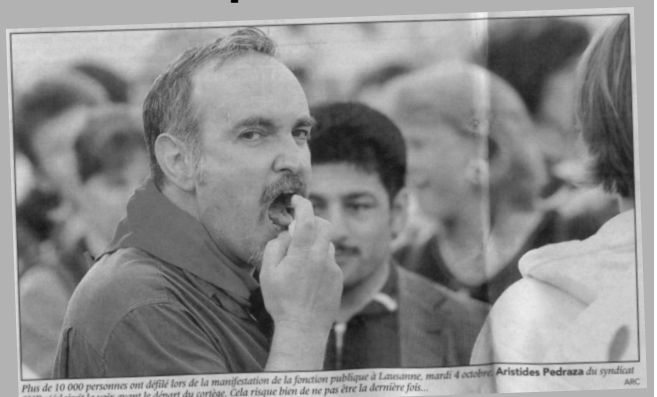
(5) Au prix du caviar aujourd'hui, pas étonnant que la gauche éponyme soit dépensière!

(6) *Annuaire statistique de la Suisse 2004*, Tableau T 18.1.2.2.

(7) *Annuaire statistique de la Suisse 2004*, Tableau T 18.4.1.2.

Sous l'influence du Matin

Effarante dérive *people* dans la presse alternative



Plus de 10 000 personnes ont défilé lors de la manifestation de la fonction publique à Lausanne, mardi 4 octobre. **Aristides Pedraza** du syndicat SUD s'éclaircit la voix avant le départ du cortège. Cela risque bien de ne pas être la dernière fois… ARC

Le Courrier, 16 octobre 2004

Charles Chopin en route pour le Séparistan.

Fiction valaisanne (VIII)

La fausse sortie de Bernard Crettaz provoque une crise sans précédent dans la presse valaisanne

STUPEUR et effroi, Doute et damnation, Danse macabre, la presse valaisanne n'a pas de mots assez durs pour réagir à l'annonce de la disparition du corps de Crettaz, peut-être même ressuscité, à Couchepingrad, là où le Rhône courbe son cours autant que les habitants l'échine. Le jour même, on fête dans la Rome radicale l'attribution d'un quignon de pain et d'un morceau de jeu olympique double.

«Une mise en scène abjecte et absurde» titre *Le Nouvelliste*, *«Une saloperie indicible»* surenchérit le *Journal de l'Hôpital de Sierre*, *«Télédrame de la téléréalité»*, ose *Le Confédéré* de Ribordy. Le bulletin paroissial du parti radical profite de l'occasion pour recentrer l'hagiographie du conseiller d'État Léonard Bender: son passé gauchiste a duré non pas une paire d'années, comme le suggère la biographie de complaisance dictée à Eric Felley, mais quelques minutes à peine lorsqu'il voyagea sans titre de transport dans le tram Douze. *«Son aventure révolutionnaire ne court pas de Che Guevara à Aldo Moro, mais de Plainpalais où il faisait ses études de droit à Augustin, où logeait sa concubine, soit une centaine de mètres tout au plus.»* C'est fou comme la jalousie rend clairvoyant, hurle Pascal Jécaillet, journaliste talentueux, modeste et légendaire, qui avait pu changer son nom grâce à une permission spéciale du gouvernement et qui en faisait tout un fromage.

Dans un éditorial au vitriol, l'anniviard Jean Bonnard, nouveau rédacteur en chef du *Matin Mardi* tente de tracer la ligne définitive entre le jeu et la vie, peine perdue. La rumeur enfle, comme le fœhn fait gonfler les jupes des saintes nitouches à la sortie de la messe, elle répète que le rédacteur est le complice du sociologue, anniviard tout comme lui. Ne chassent-ils pas ensemble les cerfs et les paons? Enfin l'Église s'en mêle: l'ancien séminariste Crettaz a même droit –fait exceptionnel– aux remontrances de l'ancien évêque Brunner, aujourd'hui aumônier de la FIFA. Madame Barton, égérie télévisuelle, susurre à hue à cour et à dia à jardin: *«Je n'y suis pour rien, mes larmes en pur croco étaient sincères.»* Ce qui lui vaut une rose offerte dans *L'Illustré* par on-ne-sait-qui. Il y a trop longtemps déjà que la dernière correspondante valaisanne du journal, Carole Pellouchoud, n'écrit plus dans le magazine, exception faite de quelques petites annonces… quand vient le printemps.

La prochaine fois ne sera pas l'avant dernière

Une fois la stupeur passée les médias se battent la coulpe. Ils avouent que la Bérézina s'est jetée dans le Rubicon. De nouveaux codes déontologiques et de nouvelles méthodes d'investigations sont établis. Il faut vérifier, vérifier et vérifier, tel est le leitmotiv qui court de gazette en gazette alors que les reporters sont remplacés par des dactylos qui n'ont pas tout le recul nécessaire, vu l'exiguïté des locaux et la maigreur de leur salaire non conventionné. Les fausses infos se succèdent, se bousculent, se recouvrent dans un tohu-bohu inintelligible. L'assassinat de Crettaz en était une.

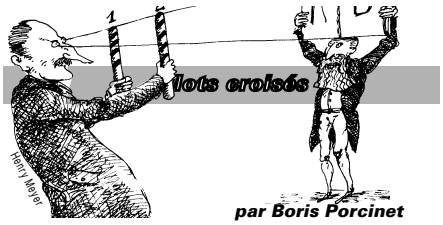
Réalité et fiction qui ne pas croire désormais?

Événement salutaire, désormais dans les bistrots et les pintes, toute rumeur est soumise au doute méthodique. Descartes meuble les conversations: toute nouvelle est rejetée dès qu'elle sort de l'ordinaire. Est-il possible que le conseiller national le Bon Père Jean-René Germanier, encaveur et distillateur, grand ennemi de la régie des alcools, soit également au conseil d'administration de Seba, les eaux d'Aproz, qu'il défende les intérêts des agriculteurs à la chambre valaisanne et ceux des consommateurs à la Migros? Non, c'est trop gros hurle la cantine. Et pendant que le peuple goguenard se gogue et se narre, il ne se doute pas que Christian Constantin dans le plus grand secret et dans les sous-sols de son stade a conçu la maternité la mieux placée du monde. Les chanoines du Saint Bernard ont accepté enfin de lui vendre leur parcelle à la condition expresse que le grand stade n'abrite pas en son complexe de casino diabolique. Il fallait occuper les locaux. Conseillé par Fabienne Bernard-Burgener, l'habile homme d'affaire renifle la bonne affaire. Pendant que les femmes accoucheront sous péridurale les hommes ivres de joie acclameront le club de l'Olympique de Martignion. On espère que l'entrée du match sera bientôt remboursée sans franchise par la complémentaire de la caisse Mutuelle. Va savoir.

P. Pr.

Avertissement à nos fidèles lecteurs en-çà outre de Saint-Maurice

Suite à une grave coquille dans le précédent épisode, une phrase clé a été remplacée par une absurdité. Il fallait lire: *«Le PDC Christophe Darbellay ne croisait le fer que contre le PDC.»* Notre collaborateur Klaxon de la Printze a décidé de profiter d'un plan social généreux et de se faire engager comme porte parole d'un dispensaire de plaine. Il laisse désormais sa place à notre stagiaire Pascal Pramploz, qui écrit dans un style plus alerte et qui a appris à relire ses textes.



Mots croisés

par Boris Porcinet

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2								■			
3						■					
4		■							■		
5					■						
6						■		■			
7				■						■	
8			■								
9											

De gauche à droite

1. A écrit sur un petit roux bien cuisiné.
2. Avec des cumulus migros sur la carte – Ernest, idéologue argentin.
3. Frédéric, idéologue allemand – Remisées.
4. Dérivé d'un corps simple mais dangereux – Je t'ai bien eu.
5. Prend de bonnes résolutions, mais qui s'en soucie? – Du genre hiérarchique moyen-âgeux.
6. Apocalypse now and forever – Interminable au début.
7. La der, en commençant par la der – Couleur noire.
8. Même à la portée des Star Académyciens – Mettre en liquidité.
9. Alimente les moulins du Missouri et du Mississipi.

De haut en bas

1. Une nouvelle victime de l'Axe du Bien.
2. Vieille peau – De l'eau qui tombe.
3. Employé de bureau célèbre grâce à un grattepapier.
4. Femme suivie de près – Pronom.
5. Éléments chimiques de bon goût – Saint proche de Gênes.
6. Courant faible - Condition anglaise, végétal français – La preuve qu'à Munich, on peut boire, mais aussi conduire.
7. Insoumises.
8. Ôté dans le désordre – En pleine inertie.
9. Sent la poudre au tennis – Sent la poudre au football.
10. Parle français, allemand, romanche ou… hollandais – Pronom.
11. Étanche.

Littérature romande™

Un jeune auteur valaisan rate de peu une distinction précieuse

LES éditions de l'Hèbe viennent de publier le premier roman d'un jeune auteur connu jusqu'ici comme poète et dramaturge. Bastien Fournier avait eu la chance de voir sa pièce *Chair sous Carapace par temps de guerre* présentée au début 2004 dans une mise en scène de Nicolas Hennette au centre de la Jonquière à Paris, après avoir été mise à l'affiche du théâtre de la Vidondée à Riddes. Il était déjà connu du monde des lettres comme lauréat du Prix international pour Jeunes auteurs en 2000 et fait partie du comité de lecture de l'Hèbe. Il compte également parmi les principaux animateurs de l'Ablate, une association de jeunes écrivains éditant une revue littéraire fortement médiatisée dans les hauts lieux de la littérature dont notamment la Médiathèque Valais. *La Terre crie vers ceux qui l'habitent* est un récit de croissance physique, affective et spirituelle vers l'âge adulte. Le roman dit le tropisme vers un ailleurs qui toujours se dérobe. Un adolescent, *homo viator*, monte à Paris. Il y fait l'expérience de la vacuité et cherche à consoler son célibat. *Errare humanum est, exceptionis ope, solo cedit*. L'errance est humaine mais, par voie d'exception, elle s'incorpore au sol, disait déjà Démosthène cité par Proculus Innocens. *La Terre crie vers ceux qui l'habitent* en fait la sublime démonstration. Et bien plus, elle en entonne un contre-pied: *«La Terre brille vers ceux qui la quittent.»*

C'est d'ailleurs un adieu à la terre qui referme ce récit puissant: *«Simon fume une cigarette sur la terrasse. Martigny, la ville au-delà du Rhône, lui paraît ce qu'elle est: une cité maigrichonne qui s'étire le long d'une route unique, grise et sale comme une mante religieuse. Il regarde les montagnes d'en face qui se rapprochent et le menacent. Elles se referment sur lui. L'écrasent. Le congestionnent.»*

Le roman s'ouvrait sur une citation du regretté Adrien Pasquali, autre auteur de Fully qui fut prix de la ville de Martigny quelques années après Maurice Chappaz vigneron à Fully également. Une indiscrétion nous apprend que, nominé au prix triennal de Martigny, le plus doté des prix littéraires du canton, Bastien Fournier a galvaudé toutes ses chances de couronnement par la publication de ce texte désobligeant pour la cité radicale, plus proche du mépris de Cingria pour la cité du coude du Rhône que de l'admiration sans borne que lui portait Alexandre Dumas, désormais au Panthéon. Il n'y a pas de voie de recours au tribunal cantonal.

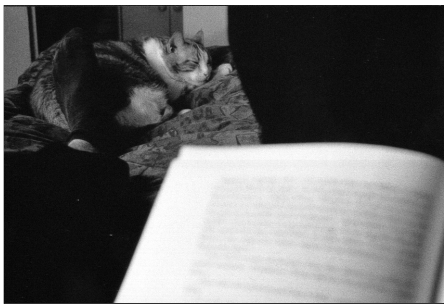
P. Pe.

Bastien Fournier
La terre crie vers ceux qui l'habitent, L'Hèbe, 2004, 133 p, Frs 30.–

À nos braves et fidèles abonnés

Une actualité aussi soudaine qu'imprévue (la saison de la chasse, le Grand Prix du Maire du Champignac, etc.) nous oblige à reporter au numéro suivant la suite de plusieurs séries, comme «Le métro de Moscou dans la bande dessinée contemporaine, opus VI» et même le vingt-cinquième épisode de notre feuilleton interminable, *Le calme plat*. Nous espérons que nos lecteurs les plus impatients sauront nous le pardonner.

À partir d'une image



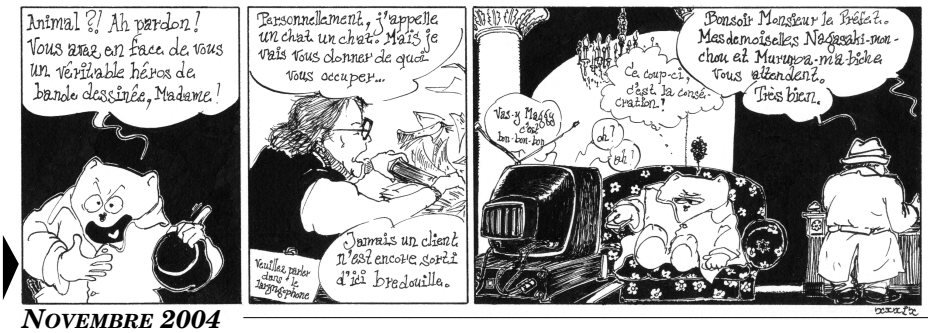
L. Sambo

Intimité

ON devine posé sur le dos du chat –libre dans la chaussette– le pied de l'homme. Tout est calme. Sur la couette moelleuse Saturne-le-roux semble enfoncé dans un sommeil profond. Pourtant ses oreilles pointées ne perdent rien des plus légers bruits: une mouche qui passe, la page tournée, un pas dans l'escalier.

Comme le chaud contact apaise le lecteur, le pied de l'homme rassure le chat: il n'est pas seul. Tout à l'heure sa gamelle sera pleine, sa caisse nettoyée. Il peut se laisser aller à ses rêves de chat dans les odeurs familières des boulettes au poulet, de la couette et du tabac. De son côté l'homme lit encore quelques lignes. Le sommeil vient, et dans son rêve des mots passent, des phrases si belles qu'il voudrait les noter et qui, au réveil, ne voudront rien dire. *(V. P.)*

Charles Chopin en route pour le Séparatistan. ***(À ne pas croire qu'on en restera là…)***



Candidat n° 1
«Ses partenaires européens ne peuvent manquer de relever l'incohérence certaine d'une politique étrangère parlant haut et fort en faveur du multilatéralisme quand il s'agit de faire pièce à l'administration étasunienne et se souciant comme de colin-tampon des règles édictées en commun quand leurs épines piquent.»
François Gross, fleuriste rhétorique, in *Le Temps*, 29 septembre 2003

Candidat n° 2
«J'ai moi-même un chien. Je l'aime, mais je l'éduque. Nous exigeons de nos soldats qu'ils soient polis avec les civils. La réciproque n'est pas interdite.»
Claude Godet, colonel et ami des bêtes, in *L'Impartial*, 12 septembre 2003

Candidat n° 3
«Si les paysans effectivement n'arrivent pas à quarante heures de travail par semaine, au moins du mois du juin à la fin septembre, ils ont eu quarante heures de soleil largement inscrites dans les journées pour pouvoir travailler dans leurs champs.»
Fernand Cuche, conseiller national encore vert, 15e séance du Conseil national, 2 octobre 2003

Candidat n° 4
«Les libéraux ne sont pas des autruches qui veulent se cacher la tête dans le sable en regardant les problèmes, si je puis dire, de manière presque invisible.»
Jacques-Simon Eggly, toujours conseiller national libéral, 10e séance du Conseil national, 25 septembre 2003

Candidat n° 5
«- Que reste-t-il à faire sur ce pont ?
- Pratiquement rien. Les lumières, mais c'est une question de jour. Et puis, nous sommes en train de poser des barrières aussi en bout de pont, ce qui n'existait pas auparavant. Il est vrai que nous avons eu des suicidés durant les travaux, et c'est des bouts du pont qu'ils sautaient.»
Olivier Français, Municipal lausannois des travaux, in *24 Heures*, 11 novembre 2003

Candidat n° 6
«Cet homme devrait avoir son buste à l'entrée du musée. C'est un monument. Comme moi d'ailleurs.»
Léonard Giannada, président de la Fondation du même nom, in *Le Temps*, 19 novembre 2003

Candidat n° 7
«- Côté information, vous allez renforcer la rédaction ?
- C'est déjà fait. L'équipe est désormais composée de six journalistes, spécialisés en sport, culture ou politique. Ils seront encore plus présents sur le terrain. Concernant la politique locale, nous continuerons à n'être d'aucun parti. Nous serons par contre derrière la Municipalité, qu'elle soit de gauche ou de droite.»
Antoine de Raemy, propriétaire de Lausanne FM, in *24 Heures*, 1er octobre 2003

Candidat n° 8
«- Est-il exact de dire que vous êtes peu apparu aux audiences pénales depuis votre entrée en fonctions en juin 2002 ?
- (...) Bref, à ceux qui me reprochent de ne rien faire, j'oppose un démenti formel. Démenti qui sera vérifié lorsqu'on me verra.»
Daniel Zappeli, procureur général genevois, in *Le Temps*, 22 septembre 2003

Candidat n° 9
«Dans nos salles, nous avons un esprit wellness : un corps sain dans un esprit sain.»
Olivier Jacquard, responsable de salle de fitness, in *Tribune de Genève*, 16 octobre 2003

Candidat n° 10
«Médecin de formation, mi-Bernois mi-Finlandais, [Thomas Zeltner] *va au-devant de réformes difficiles. Réputé fin psychologue, ce féru d'art moderne jouit néanmoins de l'intelligence pour les mener à bien.»*
François Mauron, journaliste, in *Coopération*, 29 octobre 2003

Candidat n° 11
«La géothermie fait actuellement l'objet d'un effet boule de neige en Suisse romande.»
François Vuataz, collaborateur scientifique au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel et vice-président de la Société suisse pour la géothermie, in *24 Heures*, 22 décembre 2003

Candidat n° 12
«Et c'est un succès populaire sans précédent, comme d'ailleurs toutes ces dernières années.»
Laurent Bastardoz, journaliste sportif, à propos de la Coupe Spengler, supra TSR1, 27 décembre 2003, 19h30

Candidat n° 13
«Ce choix n'est pas lié à une volonté de défendre les "intérêts de boutique" de notre syndicat. Le SSP n'est pas responsable de la rupture de l'unité entre les organisations du personnel. Ce sont les directions de la FSF et de SUD qui ont décidé de faire cavalier seul»
Tract du Syndicat des Services Publics, section Vaud, 9 décembre 2003

Candidat n° 14
«Je pense qu'il faut respecter les peurs que suscite la nouvelle prise de parole des musulmans. Elle peut donner l'impression d'une invasion silencieuse.»
Tariq Ramadan, bavard muet, in *Le Courrier*, 25 novembre 2003

Candidate n° 15
«À lui [le commandant Warwick] maintenant d'emporter au large ce géant des mers [le Queen Mary II], *en Espagne d'abord, puis à Southampton, où il sera baptisé par la reine d'Angleterre, avant de prendre son envol le 14 janvier prochain pour Fort Lauderdale.»*
Audrey Sommer, hydravionneuse, supra TSR1, 22 décembre 2003, 19:30

Candidat n° 16
«Les mystères politiques de l'hôtel fantôme de Rolle : L'hôtel Rives Rolle pourrait ouvrir demain. Et cela fait des années que ça dure.»
Bernard Favre, pronostiqueur, in *La Tribune de Genève*, 8 décembre 2003

Candidate n° 17
«J'ai enseigné les mathématiques en 5ème et 6ème. Je me suis très vite aperçue qu'on pouvait partager la classe en trois groupes : un petit quart qui comprenait avant qu'on ait fini de donner l'explication, et était capable de résoudre tous les problèmes subtils. Une moitié qui suivait très honnêtement les explications, et était capable de se débrouiller en gros. Enfin, un tiers qui ne touchait pas terre (...).»
V. D., initiales magiques, In *Bulletin de l'Association des Parents Intéressés et Concernés par la Scolarité*, n° 5, décembre 2003, p. 18

Candidat n° 18
«Soit on réforme pendant qu'il en est temps, soit l'histoire nous rattrapera. Dès lors, et pour autant que l'on respecte le fédéralisme dans ce qu'il a d'efficient, à savoir de produire la prestation au niveau le plus proche possible de sa zone d'influence, pour autant que les zones décisionnelles soient respectées, eh bien je suis intimement convaincu que c'est la direction à prendre, celle de la simplification, de la concentration, des synergies.»
Denis Froidevaux, président de la Société vaudoise des officiers, in *24 Heures*, 31 janvier 2004

Candidat n° 19
«Vous êtes quand même conscient que la truite est la partie émergée de l'iceberg !»
Raphaël Arlettaz, professeur au Zoologisches Institut de Berne, à l'Aula François-Xavier Bagnoud, Sion, 11 mars 2004, vers 15h30

Candidat n° 20
«Le chantier de la révision de la LAMal me fait penser à l'intervention d'un député au Grand Conseil vaudois qui demandait si l'on aurait un jour le privilège de voir la cathédrale de Lausanne pendant quelques mois sans échafaudages. Pour la loi sur l'assurance-maladie, les échafaudages sont mobiles, mais jamais au repos. Nous nous devons de mettre cette révision sous toit, alors même que la révision suivante est déjà en gestation et que des initiatives sont en mesure de venir améliorer ou chambarder le tout.
Entamée comme une révision partielle sur le financement des hôpitaux, cette aventure a occupé les commissions respectives du Conseil des États et de notre conseil, ainsi que les plénums, pendant d'innombrables heures depuis la sortie du message du Conseil fédéral, daté du 18 septembre 2000. Il restera des frustrations. Il restera des impressions d'inachevé, et pour cause ! puisque le travail continue. Il n'est même pas sûr que les aménagements sur lesquels nous nous mettrons d'accord permettent de substantielles économies. Mais certains problèmes urgents seront réglés et des directions seront données qui nourriront les prochains travaux d'une révision qui se doit d'être permanente, mais ponctuée par des points à la ligne. Nous ne pouvons pas nous permettre de débattre d'une loi sans jamais la changer. L'évolution de la société et des coûts demande ces adaptations permanentes.
C'est pourquoi je vous recommande, au nom de la commission, de faire tout ce qui est possible pour adopter une fois cette loi, en sachant qu'elle n'a rien de définitif et que vous pourrez encore vous éclater sur ce sujet une fois que la loi révisée aura remplacé celle du 18 mars 1994. Nous devons éviter que le mieux devienne l'ennemi du bien. Nous devons éviter de laisser des aspérités trop rugueuses qui donnent prise à un référendum. Nous ne devons toutefois pas voter une loi qui soit stérilisée au sens médical du terme et qui n'apporte rien à la marche du système. Je compte sur vous pour atteindre l'objectif d'éliminer les divergences avec le Conseil des États lors de cette session encore.»
Jean Fattebert, conseiller national, 5e séance du Conseil national, 8 décembre 2003

Grand prix du Maire de Champignac 2004 Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.**
4. **Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.**
5. **Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans *La Distinction.***
6. **Les bulletins de vote doivent être déposés dans les urnes ad hoc (librairies Basta ! Petit-Rocher 4, Lausanne ; et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à *La Distinction* (case postale 125, 1018 Lausanne 18 ou par Internet à l'adresse *champignac@distinction.ch*), jusqu'au vendredi 10 décembre, à 18h30.**
7. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
8. **Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun échange téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.**
9. **Les résultats seront proclamés le samedi 18 décembre à 11h30 à la librairie Basta !Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...**

Candidate n° 22
«Ainsi, après la fermeture des petits bureaux [de poste], *qui a secoué les campagnes, voici venu le tour des plus grands. Par ailleurs, à peine a-t-on adopté la révision de la loi sur la poste, censée calmer le jeu, que le couperet tombe sur les centres de tri, et c'est la douche froide.»*
Anne-Catherine Menétrey-Savary, conseillère nationale, 11e séance du Conseil national, 17 décembre 2003

Candidate n° 23
«La Municipalité a choisi une personne compétente pour ce projet. Comme beaucoup, je le regrette.»
Mireille Cornaz, conseillère communale VDC, Conseil Communal de Lausanne, 20 avril 2004, un peu avant 22h00

Candidat n° 24
«J'en reviens au principe d'un esprit sain dans un corps sain. On a besoin des deux, et les deux sont forts à Lausanne. Il faut que 1 + 1 fasse un peu plus que 2 et non pas l'inverse.»
Patrice Iseli, Chef du service des sports de la Ville de Lausanne, supra TVRL, 7 mars 2004, vers 18h20

Candidat n° 25
«Le FC Sion est apolitique, chrétien et catholique.»
Christian Constantin, président qui préside le FC Sion, in *Le Nouvelliste*, 7 février 2004

Des candidats prêts à tout pour remporter le prix 2004

Le candidat n°38, (*Coopération*, 18 août 2004)

Candidat n° 29
«Il n'existe aucune maison sans toit, et il faut comprendre ces avions comme le toit au-dessus de ce pays, au-dessus de sa population. Et ça, c'est une tâche à long terme. Si on veut supprimer le toit d'un pays, c'est vraiment une question de fond, qu'il faudrait discuter tout à fait professionnellement et non pas en termes d'émotions.»
Christophe Keckeis, chef de l'armée suisse, supra RSR1-La Première, 20 avril 2004, vers 7h50

Candidat n° 30
«Alors est-ce que l'entraîneur national Ralph Krueger, par ailleurs extrêmement critiqué et ce avec raison ici à Prague, saura sortir de son sac à malices le même type d'artifice qui lui avait permis, rappelons-le, de galvaniser ses joueurs, qui avaient remporté un match qu'ils auraient dû perdre cent fois contre les Russes à Saint-Pétersbourg ? Nul ne l'ignore.»
Jean-Jacques Besseaud, journaliste, supra RSR1-La Première, 2 mai 2004, vers 12h35

Candidat n° 31
«L'ombre de la canicule refait surface.»
Titre en première page du *Le Courrier*, 6 mai 2004

Candidat n° 32
«...la nouvelle génération de l'extrême gauche romande s'encombre moins de références idéologiques que ses devancières. Moins à cheval sur les vaches sacrées du socialisme, mais plus terre à terre.»
Pascal Bertschy, zoologue, in *La Liberté*, 21 juin 2004

Candidat n° 33
«Bon grimpeur, deux fois 3e du Tour de la Vallée d'Aoste, Zaugg, qui a fait un apprentissage de ramoneur, attend la montagne avec impatience.»
Jean-Jacques Rosselet, portraitiste, in *Le Courrier*, 19 mai 2004

Candidate n° 34
«On ne peut pas opposer chiens et enfants. Ce sont souvent des familles ou des personnes âgées qui possèdent un animal. Il est normal qu'elles aient accès aux places de jeu.»
Silvia Zamora, directrice de la Sécurité publique et de l'Environnement, à Lausanne, in *Le Matin*, 16 juin 2004

Candidat n° 35
«La vie est telle qu'elle est, telle qu'elle pourrait être, mais elle est toujours ce qu'elle est.»
Pierre-Alain Corthay, éditorialiste, in *Journal de Fully*, mars 2004

Candidat n° 36
«On souhaite que le parlement fasse un tri sur ce qu'il juge prioritaire ou non. Parce que tout est prioritaire ! Et si toutes les bonnes idées du parlement sont renvoyées au gouvernement, je vous laisse imaginer ce qui va se passer au niveau du Conseil d'État !»
Pascal Broulis, conseiller d'État vaudois, au Grand Conseil, 23 mars 2004

Candidat n° 37
«Pierre Thomas s'est fixé une seule règle : conserver, quel que soit le support, une approche journalistique sans jamais sacrifier aux règles de la déontologie.»
Article sans signature, publié sous l'égide de la Fédération suisse des journalistes, in *Journalistes.ch*, juin 2004

Candidat n° 38
«Mais, comme chez Mozart, dans les plus grandes joies loge, aussi, plus ou moins claire et visible, la tristesse, infinie, à la mesure du bonheur, immense même quand il est minuscule.»
Jean-Christophe Aeschlimann, rédacteur en chef, in *Coopération*, 21 juillet 2004

Candidat n° 39
«Le grand zap de la vie est aussi celui de la mort. Cette vérité nous touche plus ou moins selon qu'elle nous concerne de près ou de loin.»
Denis Pittet, éditorialiste de fond, in *Le Matin*, 6 août 2004

Candidat n° 40
«Autrefois, nous mettions de l'eau dans notre vin, explique le député de Bière. Mais aujourd'hui la coupe est pleine.»
François Othenin-Girard, journaliste, in *24 Heures*, 27 août 2004

Candidat n° 41
«Ce serait véritablement se tirer une balle de plus dans le pied que de se mettre cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, et puis de couper la corde qui la retient.»
Pierre Chiffelle, alors conseiller d'Etat vaudois, supra Radio Chablais, 1er avril 2004, vers 6h30

Candidat n° 43
«Je pense que si des citoyens se sentent frustrés d'une décision, il est important qu'on y apporte des réponses adéquates. Ces réponses adéquates méritent effectivement à ce que... –et je crois que la commission des pétitions l'a très bien relevé. Je pense qu'elle n'aurait pas proposé à l'unanimité le renvoi de cette pétition au Conseil d'Etat si elle avait pas eu le sentiment que l'exposé qui lui était fait par deux des pétitionnaires qui sont venus effectivement présenter ces événements n'avait pas rendu vraisemblable qu'un certain nombre de vérifications étaient à faire. Alors je crois que le Conseil d'Etat est au courant de ces éléments qui sont effectivement à valider. Et il serait certainement politiquement bienvenu à ce qu'ils le soient pour ôter toute équivoque à ce sujet, et au demeurant corriger le tir si nécessaire.»
Charles-Pascal Ghiringhelli, député vaudois, supra Radio Chablais, 27 avril 2004, vers 18h00

Candidat n° 44
«Spacieux, clairs et égayés de jeux, les enfants scolarisés ont accès aux locaux de Bellevaux entre 7 heures et 18 heures.»
Cédric Jotterand, anaclutheur de foire, in *24 Heures*, 10 mai 2004

Candidats n° 21
Question : «Car, enfin, la notion de la mort traitée sous l'angle très particulier des transplantations d'organes, c'est un peu comme la naissance vue à travers le problème, ô combien délicat ! mais quand même très particulier, de l'interruption de grossesse. Et cela pose, me semble-t-il, le même genre de questions. Ne faut-il donc pas admettre qu'il devient urgent de songer à avoir une définition générale de la mort pour s'épargner ce genre de problèmes face à une question difficile ? Car la notion de mort est manifestement une question continue. On ne peut pas dire que la mort est intervenue à un moment donné. Elle intervient progressivement et, à partir d'un certain stade, elle est arrivée.»
Réponse : «Quant à la comparaison entre l'interruption de grossesse et la naissance, d'une part, et puis la mort cérébrale et la mort, d'autre part : je pense qu'il y a une différence de taille, ne serait-ce que par le fait qu'un embryon, jusqu'à preuve du contraire, n'est pas un enfant né, qui est potentiellement dans la capacité de naître vivant.»
Luc Recordon, conseiller national, puis Liliane Maury Pasquier, femme sage et conseillère nationale, rapporteure au sujet de la loi sur la transplantation, 11e séance du Conseil national, 17 décembre 2003

Candidat n° 26
«Le dépouillement des nouvelles cartes de vote permet, pour la première fois, de connaître l'électorat vaudois ainsi que le profil des votants. Le citoyen actif est en fait une femme de 52 ans.»
SCRIS, service cantonal vaudois de recherche et d'information statistique, in *Numerus*, n° 1, février 2004

Candidate n° 27
«Nous voulons lutter contre l'insécurité à tout prix mais pas à n'importe quel prix.»
Thérèse de Meuron, conseillère communale PRD, au Conseil Communal de Lausanne, 20 avril 2004, 22h08

Candidat n° 28
«Les jeunes ont besoin d'idéal et d'objectifs concrets à atteindre ; si le marché économique leur coupe l'herbe sous les pieds, il devient parfois difficile de rebondir... Reste la solution d'une nouvelle formation, mais là plus rien n'est garanti car actuellement presque tous les secteurs sont touchés peu ou prou par le chômage, certains moins que d'autres il est vrai.»
Jean-Marc Theytaz, journaliste et poète, in *Le Nouvelliste*, 9 mars 2004

Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 2004

Mes deux candidats sont :

..... n° ....

..... n° ....

À déposer dans les librairies Basta ! (Chauderon ou Dorigny) ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 125, 1018 Lausanne 18.
Les abonnés peuvent également voter par Internet : http://www.distinction.ch

jusqu'au 10 décembre à 18h30

Hors concours

«Mes chansons disent mon envie d'aller gratter là où personne ne va.»

David Hallyday, in *Le Matin*, 24 septembre 2004